

25 février 2^{ème} dimanche de carême Rm 8,31b-34

31 Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? 32 Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? 33 Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : 34 alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous : 35 alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? 36 En effet, il est écrit : *C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir.* 37 Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. 38 J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, 39 ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Questions

- 1) Lire l'ensemble du ch.8 de la lettre aux Romains ; cette péricope en est la conclusion ;
- 2) Repérer la construction de l'hymne, ses différentes parties
- 3) Qu'est ce qui donne à l'hymne son unité ?
- 4) Remarquer l'importance des questions et les réponses qui leur sont données ;
- 5) En quel sens la péricope constitue le sommet du ch.8 et le résumé ?
- 6) Au v.36 quel est le rôle de la citation d'AT indiquée en italique

La péricope se présente sous la forme d'un hymne ; les v.31-39 constituent un tout, c'est pourquoi nous commentons la péricope dans sa totalité, nous ne nous limitons pas aux seuls v. 31-34, comme le fait la liturgie. L'hymne conclut le ch. 8 de la lettre aux Romains ; ce chapitre traite de la vie du croyant dans l'Esprit.

La lettre aux Romains, dictée au scribe Tertius à Corinthe au cours de l'hiver 57-58 (Rm 16,22), est présentée parfois comme le testament de Paul ; effectivement, elle frappe

par son ampleur et la profondeur de la réflexion de l'Apôtre. Mais, à travers cette lettre, Paul ne cherche pas à donner aux Romains une synthèse de la foi chrétienne, mais bien plutôt à renforcer l'unité des chrétiens de Rome. En effet, vers 57, les disciples d'origine païenne, largement majoritaires à Rome, ont tendance à oublier tout ce qu'ils doivent au judaïsme et à mépriser les disciples d'origine juive. Dans cette lettre, Paul a des propos décisifs et indépassables sur la permanence d'Israël et la dépendance du christianisme vis-à-vis de celui-ci (Rm 9-11).

Le lien à l'ensemble du ch.8

Au terme de la réflexion sur la vie dans l'Esprit faite tout au long du ch.8, Paul pose une question rhétorique : « que dire de plus ? ». En effet, est-il nécessaire de poursuivre la réflexion ; tout a été dit sur les traits caractéristiques de la vie du croyant ; seul un chant de louange et de reconnaissance de l'amour de Dieu peut être ajouté comme une conclusion.

La construction de ces versets

La péricope est une contemplation de l'amour que Dieu a manifesté à l'égard des chrétiens, et au-delà d'eux pour l'humanité. Un signe discret insinue cet élargissement. En effet, dans une péricope où le « nous » revient dix fois, le « pour nous **tous** » du v.32 surprend, cette mention fait sortir d'un cadre intimiste, c'est bien pour toute l'humanité que Dieu a livré son propre Fils, et non pas seulement pour la communauté des disciples (rappelons-nous dans la prière eucharistique : « *versé pour vous et la multitude* »)

Les v.31 et 39 constituent les limites de la péricope, ils se font écho.

- « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous » (v.31). Dieu est présent aux siens en toutes circonstances, il est leur protecteur.
- « rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (v.39). Le don que Dieu a fait de son Fils manifeste la force de son amour. Rien ne peut empêcher les membres de la communauté de jouir de ce don, signe d'amour.

Le lecteur est frappé par le nombre d'interrogations posées dans ces quelques versets, celles-ci ne restent pas sans réponse.

La péricope est composée de deux parties qui constituent un traité de christologie, c'est-à-dire une réflexion sur le Christ :

-v.31b-34 : Paul rappelle ce qui permet de dire que « Dieu est pour nous » ;

- v.35-39 : étant donné ce qui est dit précédemment sur le don que Dieu a fait aux hommes, rien ne pourra séparer la communauté de l'amour que le Père a manifesté à l'égard des hommes en livrant son Fils.

L'amour manifesté sur la croix (v.31b-34)

Ces versets sont composés de deux petites sections (v.31b-32 ;33-34)

v.31b-32 : Une protection certaine

Le v.31b affirme la protection de Dieu à l'égard de la communauté des disciples. Paul formule cette conviction sous la forme d'une interrogation, car il veut compromettre les Romains dans sa réflexion. Ils ont à répondre personnellement et communautairement à la question posée. Aucune force ne peut déstabiliser la communauté des disciples. Celle-ci n'a rien à craindre, car Dieu la protège. En effet, la croix manifeste le sommet de l'amour de Dieu. Il aurait pu épargner son Fils en le libérant de la croix, or « il l'a livré pour nous tous ». Ce bienfait n'est pas pour la seule communauté. Le don du Fils est au bénéfice de tous les hommes (*nous tous*, et non pas seulement *nous*). En agissant ainsi Dieu se montre comme celui qui est à l'origine de tout bien. Pareil don ouvre à tous les bienfaits de Dieu pour les hommes.

Ce don du Fils était préfiguré par le don d'Isaac que son père Abraham était prêt à livrer en sacrifice.

v.33-34 : les effets de cette protection

Dans l'adresse de la lettre, parlant des chrétiens de Rome Paul écrit : « à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome, aux saints par l'appel de Dieu à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ » (1,7). Ces disciples qui sont à Rome ont été appelés par Jésus Christ et forment donc une Église. Dieu les a choisis,

et les a justifiés, c'est pourquoi nul ne peut les accuser. En appelant, en distinguant certains Dieu s'engage à les protéger ; les disciples sont à l'abri de toute condamnation puisque le Christ Jésus intercède pour eux au terme du parcours qu'il a accompli. En effet il est mort ; « bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu » non pas pour condamner, mais pour intercéder auprès du Père en faveur de ceux qui ont été appelés.

L'amour divin donné une fois pour toutes demeure à jamais (v.35-39)

Rien ne peut séparer de l'amour divin celui qui a été appelé, justifié.

Les v.35a et 39b se font écho. La question posée au v.35a : « qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? » trouve sa réponse au v.39b : « rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur ». Cette réponse est particulièrement intéressante, car elle souligne que l'amour de Dieu se manifeste dans le Christ Jésus notre Seigneur ; c'est par l'histoire de Celui qui a revêtu notre humanité que l'amour de Dieu se dévoile.

v.35-37 : une victoire assurée

Pour répondre à la question posée au v.35a : « qui pourra nous séparer de l'amour du Christ », sept propositions sont formulées sous forme interrogative. Elles évoquent les différentes souffrances que peuvent rencontrer les chrétiens de Rome, et plus largement la communauté de ceux qui ont été appelés par le Seigneur. Ces différentes souffrances ont été préfigurées dans l'histoire d'Israël. En effet, le v.36 qui constitue une partie de la réponse aux questions cite le Ps 44,23. Les difficultés que connaît la communauté des disciples a été annoncée par la souffrance d'Israël, notamment lors de la persécution d'Antiochus Épiphane, le souverain grec de Syrie, qui a persécuté les Juifs fidèles à la Loi entre 167 et 164 av. JC. Cet individu a notamment voulu introduire un culte païen dans le Temple de Jérusalem. Cependant, les souffrances que la communauté peut connaître ne conduisent pas celle-ci à l'agonie, à la mort, car « en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés » (v.37). L'amour que Dieu a manifesté à la communauté par la passion-résurrection de son Fils la fait triompher de tous les tourments qu'elle peut connaître. Dieu est bien son protecteur comme le début de l'hymne l'annonçait. Ce triomphe dû à l'amour de Dieu

est souligné par l'adjectif « grands » ; les membres de la communauté ne sont pas simplement les vainqueurs des maux évoqués, mais ils sont les « grands » vainqueurs. L'adjectif souligne la force que Dieu donne aux siens quand ils sont dans les difficultés.

v.38-39 : une communion assurée

Au terme de toutes les interrogations posées, Paul affirme sa conviction aux v.38 et 39. Les v.38b et 39a font écho aux souffrances évoquées sous forme interrogative au v.35, mais avec un déplacement, car en ces versets sont évoquées les créatures de Dieu qui pourraient conduire à mettre une séparation entre les fidèles et Dieu. Il ne s'agit plus des maux créés par les hommes comme au v.35, mais des créatures même de Dieu se retournant contre leur créateur.

Au terme de l'hymne renvoyant aux souffrances évoquées au v.35 aussi bien qu'aux créatures mentionnées au v.38b-39a Paul affirme : « rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur ». Ce que Dieu a donné, jamais il ne le reprend, c'est d'ailleurs ce que Paul affirme avec force à propos d'Israël au début du ch.9 de la même lettre.

Père Jean-Pierre Lémonon